

Toute vie est vocation

Depuis peu, nous avons célébré la Pâque du Seigneur. Je suis certaine, chères sœurs, que la contemplation du visage de Jésus dans son mystère de vie qui a vaincu la mort, illumine notre existence et la transfigure sous le signe de l'amour. Comme Marie de Magdala, comme Pierre et Jean, comme les disciples d'Emmaüs, nous aussi, nous sommes appelées à une nouvelle rencontre avec lui, à annoncer qu'Il vit et opère dans le monde. A nous aussi, Jésus dit qu'Il nous précède en Galilée : c'est-à-dire dans le lieu de notre engagement quotidien, là nous le rencontrons et où nous sommes ses témoins. La mission éducative est le lieu où Jésus se manifeste et nous appelle, en nous confiant les jeunes. C'est en effet dans la mission que toute FMA répond à l'appel de Dieu et réalise sa vocation.

Le projet de formation, en plaçant au centre de la deuxième partie, la dimension vocationnelle de la mission éducative, met en évidence le lien intime qui existe entre le devoir de formation à l'école de Jésus et la mission éducative dont elle souligne l'intrinsèque dimension vocationnelle. La pastorale des jeunes est en effet de nature essentiellement vocationnelle (cf.C.72).

Il s'agit d'accompagner les jeunes, de les éduquer à discerner le dessein de Dieu sur leur vie pour y adhérer de façon confiante et libre. L'objectif prioritaire de la mission éducative est d'aider les jeunes à élaborer progressivement leur projet de vie.

La vie comme vocation

C'est le thème du message du Pape pour la journée mondiale de prière pour les vocations, le 6 mai prochain. Cela est aussi une note importante de la spiritualité salésienne qui valorise l'amour de la vie, reconnue comme don de Dieu pour se donner à une mission particulière. Dieu, absolument libre dans son appel à l'existence appelle aussi tout homme et toute femme à être libre et par conséquent responsable, c'est-à-dire capable de répondre à son don. L'amour, qui est à l'origine de l'existence, est notre vocation commune, confirmée par le commandement de Jésus : " Aimez-vous les uns les autres ", en tant qu'expression d'une gratitude qui se fait don.

Le dessein de Dieu sur la personne humaine est confié à notre collaboration. Il ne se réalisera pas sans les médiations de l'amour humain, sans une intervention éducative.

Tous les hommes ne partagent pas cette vision qui est à la base de la culture de la vie. Dans un monde qui semble avoir perdu les coordonnées de l'authentique relation entre les personnes, le sens du don et de la gratitude, nous devons nous mettre à l'écoute des demandes inexprimées des jeunes. Ils sont à la recherche de la transparence dans les relations, de motifs pour s'engager solidairement, de raisons pour vivre. En un mot, ils ont la nostalgie d'une spiritualité.

En se référant à la volonté de Don Bosco éducateur - former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens - le Projet de Formation rappelle les parcours à suivre pour faire mûrir chez les jeunes des comportements qui révèlent l'amour pour la vie, et le désir de répondre au dessein d'amour qui les réalise en tant que personnes absolument uniques. Il me semble opportun de préciser ici quelques aspects présents d'une façon transversale dans le Projet, comme conditions indispensables pour une conception de la vie en tant que vocation.

Avant tout, la relation, racine et sens de la vie humaine. Relation avec Dieu - Trinité que Jésus nous a révélé; relation avec les personnes appelées à former la famille des enfants de Dieu; relation avec la

société où nous vivons, relation avec le monde confié à nos mains et dont nous sommes responsables. Créée à l'image de Dieu, la personne humaine est profondément marquée par l'appel à la communion, qu'il faut réaliser dans une dynamique de relations théologiques et solidaires, qui ont leur fondement dans le mystère de l'Incarnation, par lequel toute rencontre peut être vécue comme sacrement, et la mission éducative peut être considérée comme la terre sainte où nous rencontrons, nous adorons et aimons Dieu.

Dans cette vision, la communauté éducative apparaît comme laboratoire de relations, où adultes et jeunes grandissent ensemble en interaction avec la réalité sociale et culturelle, attentifs à discerner les signes qui indiquent le dessein du Royaume de Dieu dans l'histoire. La communauté éducative devient une icône de toutes les vocations, lieu d'annonce, de proposition, d'accompagnement vocationnel. Pénétrée de l'esprit de famille, elle attire, communique et devient pour les jeunes une invitation tacite, mais éloquente, à discerner leur propre vocation.

Autre aspect : la gratitude. Toute vocation se développe sur le terrain fécond de la reconnaissance, qui est prise de conscience du don reçu : en effet rien de ce que je suis et qui m'est continuellement offert, ne m'est dû. Et puisque, il y a un don au début de l'existence de la personne humaine, la personne ne peut se réaliser que dans la logique du don. Si l'on n'est pas sensible à reconnaître ce don, il est difficile d'arriver à découvrir sa propre vocation spécifique.

Le climat de revendication, où tout est dû, est peut être la racine d'une culture souvent incapable d'alimenter l'espérance, d'ouvrir à des perspectives d'avenir, à des projets d'engagement pour les autres. L'absence de reconnaissance peut à son tour dépendre d'une relation interpersonnelle devenue faible et insignifiante. Celui qui n'a pas connu l'amour, arrivera difficilement à aimer.

On peut dire que toute la pédagogie salésienne s'appuie sur la qualité de la relation éducative où celui qui éduque, en partant de la situation réelle de chaque personne, sait se faire présence, accueil, rencontre qui favorise l'expérience de se sentir aimé. Une relation qui engage à être proche, en soutenant spécialement celui qui est le plus faible, qui n'a pas expérimenté la confiance, qui est bloqué dans une situation de moindre liberté. Il s'agit d'une relation de réciprocité qui évolue en s'adaptant aux rythmes de croissance de chaque personne et en misant progressivement sur la formation au sens du don et de la reconnaissance comme attitudes essentielles qui développent la vie.

Enfin, la capacité de faire des projets. La personne humaine est tendue en avant dans la réalisation d'un projet qui dépasse " l'aujourd'hui et maintenant". Dans la vision chrétienne, la vie humaine ne peut avoir d'autre logique que celle de faire des projets, c'est-à-dire la logique vocationnelle. Nous sommes appelées à nous construire selon le projet d'amour de Dieu qui donne la vie et qui nous rend capables de l'engendrer à notre tour.

Quand notre existence se développe sous le regard de Dieu qui nous choisit et qui nous envoie pour que nous devenions témoins de son amour, nous réalisons notre vocation et nous nous rendons capables d'accompagner les jeunes à découvrir et à réaliser leur projet de vie.

Accompagner sur le chemin de la vocation

Dans le Projet de Formation (p.46) nous trouvons un petit paragraphe qui fait allusion aux dynamismes intérieurs qu'il faut activer dans le processus d'accompagnement.

Il s'agit du dynamisme de personnalisation qui peu à peu rend capable de répondre , d'une façon consciente et active, aux exigences du baptême, à vivre dans la certitude que le Père est toujours fidèle à l'alliance d'amour, à assumer personnellement la responsabilité de l'option fondamentale de suivre Jésus dans la logique des Béatitudes du Royaume.

Il y a aussi un dynamisme d'intériorisation. La rencontre personnelle avec Dieu Trinité qui habite en nos cœurs permet de vivre en sa présence. Le regard tourné vers Lui facilite la lecture évangélique des événements et une façon cohérente d'agir avec notre choix de vie. Le processus vers l'unité vocationnelle comporte toujours un chemin de libération dans la docilité à l'action transformante de l'Esprit, guide principal dans la voie de la formation. Il s'agit d'un itinéraire de purification de tout ce qui empêche de faire une réelle expérience de Dieu.

Ces dynamismes dans leur nature essentielle, représentent un parcours valable pour nous et pour les jeunes, même ceux qui ne sont pas chrétiens. La maturité et la cohérence de vie, en effet, exigent une croissance progressive dans l'unification personnelle autour d'une valeur fondamentale capable d'intégrer et d'assumer, en unité de sens, les raisons de l'esprit et du cœur, les motivations profondes et les comportements. Du point de vue chrétien, la référence essentielle de cette unification est la personne de Jésus.

Si éduquer, dans la perspective salésienne, c'est accompagner la croissance des jeunes pour qu'ils deviennent bons chrétiens et honnêtes citoyens, il est opportun de nous demander : Comment nous chargeons-nous des attentes, des interrogations, des joies et des angoisses des jeunes ? Comment alimentons-nous leur espérance et les aidons-nous à élaborer un projet qui les rende responsables de leur vie personnelle et de la vie des autres ?

Le Projet de Formation indique des parcours d'accompagnement et des propositions à promouvoir dans le déroulement de la mission. Ces parcours ne méconnaissent pas les fragilités des jeunes sur le plan affectif, sur le plan de la relation et de la motivation. La découverte et la construction de l'identité exige aujourd'hui un effort plus pénible et peut-être un parcours plus long, étant donnée la situation de désorientation où se trouvent de nombreux jeunes. Et pourtant, c'est précisément à ces jeunes que le projet ose présenter l'opportunité de service gratuit et continu, tel que le volontariat, en signalant que "l'expérience de la gratuité dans le service constitue un facteur de croissance au plan humain et évangélique, qui aide les jeunes à mieux se connaître et à mieux connaître les autres, en relevant aussi la beauté de l'action de se donner surtout aux pauvres et à ceux qui sont dans le besoin" (94).

L'ONU a proclamé l'An 2001, Année Internationale du Volontariat, avec l'objectif de faire reconnaître, de promouvoir, d'encourager et de mettre en évidence les apports des volontaires dans le monde, d'exprimer l'impact du volontariat sur le bien-être et sur le progrès des nations, de prouver le rôle fondamental qu'il joue au sein des différentes cultures.

Depuis des années, les associations de volontariat suscitées par l'Institut se présentent comme des possibilités pour les jeunes d'expériences significatives dans leur propre pays, jusqu'à la proposition d'un service qualifié même dans les pays de la mission ad gentes. Ce service tout en favorisant leur maturité dans la capacité du don, leur permet de manifester leurs ressources latentes et les rend plus conscients de leur responsabilité dans les petits choix quotidiens, dont le rayon d'influence peut avoir des dimensions planétaires. Surtout ce service les interpelle sur la cohésion de leur option vitale.

J'encourage les associations et les volontaires à poursuivre leur engagement en rappelant quelques requêtes signalées en d'autres occasions : cultiver une vision commune; vivre la diversité comme une richesse; offrir sa contribution pour globaliser la solidarité considérée aussi dans la forme de la solidarité structurelle; travailler en réseau; traduire dans " l'aujourd'hui " la spiritualité du système préventif.

Notre mission d'accompagner sur la route de la vocation a pour but de susciter chez les jeunes à leur tour, le désir de s'engager pour que, aussi, la vie des autres soit digne et riche de sens, de la même façon que le fait d'être bon chrétien est relié à la responsabilité de vivre en honnête citoyen, afin de contribuer à la cause du bien commun.

Don Bosco et Marie Dominique ont vécu, en se donnant entièrement, le service de l'accompagnement visant à susciter chez les jeunes filles et les jeunes gens la conscience de la vie comme vocation.

Le style d'accompagnement de Marie - Dominique

Je vous invite à vous arrêter brièvement sur la figure de Marie Dominique, maîtresse et accompagnatrice. Son efficacité en éducation, vient de l'expérience de l'amour de Dieu et de son zèle à communiquer aux jeunes la joie de lui appartenir. Elle le considérait comme l'unique nécessaire. Elle savait promouvoir chez les sœurs et chez les enfants une façon cohérente d'agir, orientée vers la rencontre personnelle avec Dieu et vers le témoignage de son amour dans les actions quotidiennes concrètes. Puisqu'elle parlait avec Dieu, elle savait aussi parler de Dieu; puisqu'elle l'aimait, elle le faisait aussi aimer. Au procès de Béatification, les témoignages attestent que quand elle parlait de Dieu elle était toute brûlée d'une sainte flamme. Elle savait initier les autres aux mystères, car elle discernait dans le quotidien ce qui plaisait au Seigneur, elle intériorisait avec conviction sa volonté. D'elle, Don Cagliero dira qu'elle vivait, perdue en Dieu; et elle voulait que tous L'aiment. Nous savons comment souvent, à brûle pourpoint, Marie-Dominique demandait : "pour qui travailles-tu ?" ou bien : "Quelle heure est-il ?". La réponse ne l'intéressait pas. Il lui suffisait d'avoir fait entendre la question.

La tension spirituelle de Marie Dominique non seulement se communiquait à ceux qui vivaient près d'elle, mais elle s'exprimait aussi en capacité d'écoute et de relation, d'attention et de soin. Elle était exigeante, mais à la fois patiente et attentive. Elle se rendait compte de celles qui souffraient, de celles qui avaient faim, de celles qui, avec nostalgie, pensaient à leur propre pays. Elle était attentive aux différents tempéraments et suggérait de savoir les prendre pour bien réussir et pour inspirer confiance (cf.L. 22). Les jeunes qui avaient la chance de l'approcher, se sentaient accueillies avec simplicité, respect et affection, aussi s'ouvraient-elles à elle facilement et recevaient-elles en échange un stimulant pour assumer la responsabilité de leur croissance et pour devenir "elles-mêmes" dans la réponse à Dieu.

L'Esprit Saint lui avait fait don du discernement qui s'exprimait dans la recherche sage de la réponse la plus opportune aux différentes situations.

Ce don, uni au sens de la progression que lui suggérait son fin bon sens éducatif, permettait à Marie-Dominique de passer au crible les vocations à la vie religieuse, de parier même sur celles qui à première vue, semblaient réfractaires, bien éloignées de l'idée de partager le style de vie de Mornèse. Ainsi dans le cas d'Emilie Mosca, elle avait perçu la profondeur de sa nature ardente, réceptive et disponible. Marie Dominique n'est pas pressée. Mais elle ne se lasse pas de guider avec bonté et fermeté vers un progrès. Elle fait la même chose avec Henriette Sorbonne, âme sans complications, qu'elle suit de loin en la laissant agir librement (cf. Cron II,35). Il peut être utile, à ce point, de se souvenir de l'art de Marie-Dominique en éducation, en ce qui concerne Maria Belletti, Corinna Arrigotti, Emma Ferrero. Les rencontres sont un chef d'œuvre de sagesse éducative; Marie- Dominique oriente, conquiert, réveille des énergies, ouvre à la reconnaissance, suscite le désir de la suivre sur la même route.

Mais aussi, les jeunes qui ne sont pas appelées à une vie de consécration spéciale, sont aidées à découvrir leur vocation, à devenir des femmes mûres, capables de responsabilité pour elles et pour les autres, en mesure de témoigner en famille, dans leur paroisse d'origine, dans la société, ce qu'elles ont appris sérieusement.

Le secret réside dans l'extraordinaire capacité de Marie Dominique, mais aussi dans le climat de Mornèse, la maison de l'amour de Dieu, où les valeurs deviennent la respiration quotidienne pour les sœurs, les enfants, les collaboratrices laïques.

Le Oui de Marie à la vie

La véritable demeure de l'amour de Dieu est Marie. Son oui a permis à l'Éternel de prendre demeure dans l'histoire des hommes. De cette façon, elle a inauguré ce que certains auteurs appellent la via Marie. Une route qui, de l'Annonciation à la Pentecôte, décrit l'itinéraire de la foi de celle qui, en s'ouvrant d'une façon inconditionnelle à l'action de l'Esprit, avance sur le chemin de la sainteté.

Marie est pour l'Église et pour chacune de nous le modèle exemplaire de la vie selon l'Esprit. C'est la réciprocité réalisée, le dialogue où se rencontrent le oui de Dieu et le oui de la personne humaine, la grâce et la liberté. Sa béatitude ne dépend pas tant du fait de porter Jésus dans son sein, mais du fait de le porter avant tout dans son cœur : " Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique " (Luc 2,19).

La Parole est le premier aspect que je désire souligner en relation à Marie. Elle l'a écoutée jusqu'à consentir à ce qu'elle devienne chair en son sein, inaugurant ainsi la nouvelle Alliance. Elle a continué à l'écouter pour devenir disciple de son Fils.

Suivre le Christ a aussi pour nous une signification : devenir disciples de la Parole incarnée. Une Parole qui demande à s'insérer dans nos paroles, dans notre vie. Elle désire ardemment devenir témoignage, devenir don réciproque. L'écoute de la Parole nous construit en tant que communauté, nous permet de déchiffrer l'histoire, de saisir les ferments de vie et aussi de toucher les situations difficiles de notre époque. Le cœur nouveau naît de cette écoute qui réveille les capacités latentes, qui change la façon de penser, de nous organiser, de vivre. Quand la Parole nous atteint, l'exil est vaincu et Dieu se remet à marcher sur nos routes.

En cette période, vous êtes engagées dans la préparation du Chapitre, les communautés se réunissent autour de la Parole pour lui permettre d'interroger nos vies et d'éclairer les situations diversifiées du contexte où nous nous trouvons.

Cette méthode ne pourrait-elle pas être étendue aux jeunes et aux membres des communautés éducatives, en les mobilisant dans le désir de donner profondeur et épaisseur à la vie chrétienne ?

La beauté est une autre dimension en corrélation avec la figure de Marie. C'est un courant présent dès le premier livre de la Bible qui raconte comment Dieu se complait de ce qui est sorti de ses mains. Beau, c'est ce qui est conforme à la Parole de Dieu, œuvre de l'Esprit : c'est Jésus qui accomplit la Volonté du Père; c'est Marie, pleine de grâce, docile à la Parole. L'Église aussi resplendit de beauté quand elle se laisse regarder par Dieu, quand elle conserve la Parole en son cœur et qu'elle vit le commandement de l'amour réciproque.

St Augustin dit qu'on se prend à aimer la beauté, fruit de l'Esprit. Quel attrait, nos communautés et nos lieux d'éducation transmettent-ils au point d'attirer ceux qui cherchent la joie capable de combler les profondeurs du cœur ?

Si, dans cette confrontation, nous nous trouvons éloignées parce que nous sommes appesanties par les incohérences et incapables de réchauffer les cœurs étant donné que nos yeux ne reflètent pas suffisamment la beauté divine, ne nous attardons pas à des considérations déprimantes; inscrivons - nous tout de suite à l'école de l'esthétique mariale. Elle, la pleine de grâce, la femme entièrement du parti de Dieu et donc aussi toute du parti de son peuple, nous guidera à l'unité de vie en Christ, expression de cette beauté qui est l'œuvre de l'Esprit.

Enfin, le sein. Il y a une icône de Marie particulièrement évocatrice; la réalisation en CD présentée aux Conférences inter provinciales pour synthétiser à travers les images, le Projet de Formation, la propose

quand elle illustre la dimension du charisme. Marie est représentée comme la femme en attente dont le sein laisse apparaître les contours du monde. Dans son sein, Marie forme, garde, accompagne jusqu'à sa maturation la vie de son Fils. Elle forme et accompagne aussi la vie de nous tous, fils et filles dans le Fils. L'image de l'Auxiliatrice n'apparaîtra qu'à la fin du CD, comme pour signifier que le profil marial, intrinsèque à notre identité de FMA, est créé sur les genoux de la Mère.

Ce n'est que si Elle nous a portés dans son sein et engendrés dans l'Esprit, que nous lui ressemblerons et que nous serons vraiment Filles de Marie Auxiliatrice.

Marie garde dans son sein le fruit de l'Alliance et le rend à la vie une fois mûr. Si nos traits portent gravé le profil de Marie, nous saurons, nous aussi, garder et accompagner jusqu'à leur maturité la vie de nombreux jeunes. Et le moment marial coïncidera alors avec celui de la fécondité pastorale.

A Marie, je confie mon merci pour les nombreux signes envoyés à l'occasion de la fête de la reconnaissance, expression de l'engagement solidaire dans les communautés éducatives également.

Avec mon affection, votre Mère
Antonia Colombo

Rome 24 avril 2001